

DOUNA LOUP

Mon chien-dieu

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

Ce livre a été écrit et publié dans le cadre de
TEXTES-en-SCÈNES
un programme commun de Théâtre Arsenic Lausanne, St-Gervais Genève – Le Théâtre,
Société Suisse des Auteurs (SSA), Pro Helvetia – Fondation suisse pour la culture

© 2016, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS

1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-468-3

Photo de couverture :

Anubis

© Elisa Larvego

1

Été

FADI. – Hé, Zora !

ZORA. – Ah, salut Fadi !

FADI. – Tu fais quoi ?

ZORA. – Rien à faire, je traîne... Et toi ?

FADI. – Ben je regarde des trucs.

ZORA. – Tu regardes quoi ?

FADI. – Je regarde... les buissons, les cailloux, on sait jamais, qu'y en ait un qui se mette à me parler.
Tu vois, je te regarde, et tu me parles !

ZORA. – Forcément je te parle. Mais je suis pas un buisson.
Ce que tu dis là c'est trop bizarre.

Fadi attrape une mouche.

ZORA. – Ah, mais qu'est-ce que tu fais !
Il faut pas tuer les animaux, c'est triste.

FADI. – C'était qu'une mouche.

ZORA. – Oui c'était une mouche...

FADI. – Ben oui, une mouche, une mouche c'est rien.

ZORA. – C'est une mouche.

FADI. – Une mouche c'est une mouche, oui, mais bon
c'est pas un bœuf. On tue bien les bœufs.

ZORA. – Un bœuf ça peut se manger.

FADI. – Tu veux que je mange la mouche ?

ZORA. – Oui, mange la mouche.

Fadi porte la mouche à sa bouche puis s'arrête.

FADI. – Non, je ne vais pas manger une mouche, ça
sert à rien, je vais en manger trois.
Il faut choper deux autres mouches Zora.

ZORA. – N'importe quoi ! T'es dégueulasse.

FADI. – Je suis pas dégueulasse, je suis pragmatique.

ZORA. – Tu es quoi ?

FADI. – Pragmatique.

Manger une mouche ça sert à rien, alors que manger trois mouches, ça c'est efficace...

ZORA. – Efficace ?

FADI. – Ça te donne des superpouvoirs !

ZORA. – Ah ! Ça te fait dégueuler oui !

FADI. – Allez tu vas voir.
Aide-moi à choper deux mouches.

ZORA. – Ça va pas, je vais pas t'aider à faire un truc pareil !

*Fadi chasse les mouches, il en attrape deux autres.
Fadi mange les mouches. Zora le regarde, dégoûtée.*

ZORA. – C'est horrible ! Tu me dégoûtes !

FADI. – Mm... c'est croquant et citronné !

ZORA. – Tu sais, les mouches elles mangent que du liquide, alors quand c'est des trucs solides qu'elles veulent manger elles les digèrent un peu, et elles vomissent pour pouvoir manger leur vomi ensuite.

Fadi reste indifférent.

ZORA. – Les mouches ça bouffe de la...

FADI. – Les mouches vivent dans un monde où le temps s'écoule au ralenti.

C'est pour ça que c'est quand même dur d'en attraper une, parce que pour elles ce mouvement-là de ma main... eh bien c'est comme si ça durait, je sais pas moi, une minute pour nous !

ZORA. – Hein ?

FADI. – Plus on est petit plus on a une perception lente du temps qui passe, quoi.
Ça s'appelle « la fusion du papillotement ».

ZORA. – Ah ouais ? Et ton truc ça veut dire que le temps passe plus lentement pour les petits ?
Eh ben faudrait que je prenne quelques centimètres moi, parce que la sensation du temps qui passe au ralenti je connais !

...

Qu'est-ce qu'on peut se morfondre ici en été...

FADI. – Se mort quoi ?

ZORA. – Se morfondre.

FADI. – Mort, fondre ?
Je fonds pas moi.

ZORA. – Mais non, ça veut dire s'ennuyer.

FADI. – Ah. Je voyais plutôt un truc comme, se désintégrer total avec les organes qui fondent à l'intérieur.

ZORA. – ... C'était juste pour dire qu'on sait pas trop quoi faire en été ici.

FADI. – Faut trouver des trucs à faire.

ZORA. – Ouais. Mais rien à faire.

FADI. – Je sais pas, y faut trouver.
Parfois, je suis là, assis, je ne fais rien et il y a des choses très importantes qui se passent.

ZORA. – Importantes ?

FADI. – Oui, si quelque chose se passe même de microscopique, ça devient comme énorme, ça devient comme un événement.

Quand t'es assis longtemps et que tout à coup une feuille bouge, ou un insecte violet vient se poser sur ta main, eh bien il se passe quelque chose.
Un événement.

ZORA, *songeuse*. – Mmm.
Moi je m'ennuie.

Il ne se passe rien. Ils sont assis et regardent droit devant eux. Puis il y a un léger bruit de vent. Un insecte passe. Plus rien.

ZORA. – Toi aussi tu restes ici tout l'été ?

FADI. – Ben... ouais. Enfin c'est mon père y bosse, alors on bouge pas, quoi... Ma mère elle lit des bouquins.

ZORA. – Et presque tout le monde est parti...

FADI. – Et Luc ?

ZORA. – Luc est à la mer.

FADI. – Il te manque ?

ZORA. – Oui.

FADI. – Moi rien ne me manque et en même temps, je me sens vide.

ZORA. – Avec Luc on s'écrit chaque jour.
Je lui raconte mes journées.

FADI. – J'aurais du mal à raconter mes journées...
Je ne fais rien, je reste assis, j'attends que les feuilles me parlent, que le ciel me parle, que les troncs d'arbres me parlent. Qu'est-ce que je pourrais bien dire ?

ZORA. – Qu'une feuille a bougé... et que tu bouffes des mouches !

FADI. – Ah merde t'as vu l'heure ? Je dois y aller !
Ben... salut, à bientôt.

ZORA. – Mais tu fais quoi ?

FADI. – Je vais être en retard là !

Les araignées

ZORA. – Et puis tu sais ma mère a peur de tout, elle croit que les araignées de la maison vont la manger et elle m'appelle pour que je vienne les chasser. C'est moi qui dois attraper les araignées et les jeter par la fenêtre. Je prends des gants en plastique blancs à usage unique. J'aime bien, ça fait une peau de mort-vivant.

FADI. – J'aime pas trop observer les araignées. Sauf quand elles tissent leur toile, ça c'est pas mal.

ZORA. – ... Ça doit être bien de se suspendre dans les airs et d'avoir des pattes aussi grandes et fines que des compas.

FADI. – Ça peut être utile...

ZORA. – Pour faire du cirque dans les airs !

FADI. – Quand même, je sais pas si j'aimerais être une araignée.